

# Les piscicultures charentaises le bec dans le manque d'eau

La profession est touchée par la sécheresse. Les sociétés de pêche ne commandent plus de poissons. Les truites encombrant les bassins.



La fontaine de Lussac est au même niveau qu'en août habituellement: la pisciculture Ravenel ne pourra pas compter dessus longtemps. Photos Majid Bouzzit

Depuis un mois, il a déjà commencé à restreindre l'alimentation de ses truites pour en limiter la croissance. Yann Bellet est l'un des plus gros pisciculteurs de France et la sécheresse commence à lui faire faire des cheveux blancs. Installé sur la Touvre, il constate: *«On est à l'étiage avec cinq mois d'avance. On a le débit d'octobre qui, pour nous, est le plus bas de l'année.»* Sauf qu'en octobre, il ne reste que très peu de poissons dans les bassins.

Son problème majeur, c'est qu'il fournit les piscicultures françaises en truitelles. *«Mais comme toutes les piscicultures ont des problèmes d'eau, elles ne veulent pas se charger en truites, pour passer l'été correctement.»* Les sociétés de pêche ne leur achètent plus de poissons, faute d'eau dans les rivières pour les lâcher. Elles annulent donc leurs commandes les unes derrière les autres. *«J'ai peut-être déjà 100 000 pièces annulées»*, compte-t-il. Et donc un stock de poissons qui gonfle démesurément. *«Et plus les truites grossissent, plus elles ont besoin d'eau.»*

**Un million de poissons menacés**

En outre, plus le niveau des bassins baisse, plus leur température s'élève, plus le taux d'oxygène diminue et la survie des truites se trouve menacée. Diminuer l'alimentation, c'est aussi *«altérer les résultats, avec des truites qui sortiront plus tard, ce qui risque de mécontenter les clients»*.

Un début de solution passe probablement par le rachat d'une partie de sa production par les grossistes. Mais Yann Bellet ne se fait pas d'illusions: *«Si la tendance reste la même, j'envisage d'envoyer à l'équarrissage les truitelles de 30 grammes pour ne pas gêner la production de 2012 et 2013. On peut détruire de 800 000 à 1 million de poissons.»* Dans ce cas de *«scénario catastrophe»*, selon ses termes, le dégât collatéral serait le chômage technique pour une partie de ses équipes.

Actuellement, il fait travailler 15 personnes sur trois sites. Sa pisciculture, qui produit 600 tonnes par an, avait été créée par son père en 1970. Depuis, il n'avait jamais connu une situation aussi critique, excepté en 1976 *«où on avait manqué d'eau très tôt»*.

*«Tous les jours, on surveille la météo»*, avoue-t-il. Tout comme sa voisine Évelyne Ravenel, qui gère une petite pisciculture à quelques encablures de là. *«Tous les jours, on surveille le niveau de l'eau.»* En 2005, pour cause de sécheresse, les époux Ravenel avaient dû fermer leur pisciculture durant plusieurs mois. Depuis, ils ont relancé leur activité, mais avec une grande prudence. Sur les treize bassins, seuls trois sont actuellement utilisés. Le souvenir de leurs truites envoyées à l'équarrissage a laissé de profondes cicatrices. D'un côté, l'Echelle et la Lèche alimentent leurs bassins. Et, déjà, ils ont dû modifier le sens de circulation de l'eau: *«Ça permet d'avoir plus de courant, donc plus d'oxygène.»*

À l'autre bout des bassins, une pompe de secours plonge dans la fontaine de Lussac, l'une des sources de la Touvre. Mais il ne faut pas trop compter dessus: le niveau est actuellement le même que les autres années au mois d'août. *«Et dites bien que l'eau, on la restitue, et aussi propre qu'à l'arrivée»*, insiste Évelyne Ravenel. *J'espère que ce qu'on a vécu ne se reproduira pas. Je ne sais pas si on aurait le courage de tout recommencer.»*